

On ne peut accéder à leur cantonnement que de nuit, les mitrailleuses anglaises tenant la piste sous leurs feux.

Les hommes sont mal nourris et très sales par manque d'eau. La plupart ont la gale.

Il faut les relever de toute urgence.

Obsédé par les histoires de Bizerte, j'avais un peu perdu de vue les travailleurs des autres régions.

Ceux de Mateur et ceux du secteur Sud sont sous le contrôle de nos délégués régionaux.

Le petit contingent de la région de Goubellat a été un peu délaissé. Il faut réparer cette négligence.

J'envoie immédiatement l'effectif présent au casernement afin de relever les plus malades.

Au rapport quotidien j'expose cette situation aux S.S. protestant contre l'emploi de travailleurs civils sous le feu des mitrailleuses.

Le commandant fait une réponse déconcertante.

« Les soldats allemands occupent le secteur. Vos hommes peuvent y être aussi. »

Logique nazie.

### 15 Février

Le colonel Rauffi n'a pas oublié notre défaillance du 10 février.

Nous sommes avisés aujourd'hui que la Communauté doit payer dans les vingt-quatre heures, à titre de sanction, une amende de trois millions de francs.

Les Boches considèrent que nous sommes en retard de mille hommes sur leurs ordres. Ils ont dû recruter d'autres travailleurs qui leur coûtent environ cent francs par jour chacun.

Pendant un mois cela fait trois millions.

Pour ma part je suis très heureux de cette décision et je remerciais presque le colonel.

Si nous avions fourni les hommes, nous aurions pourvu à leur entretien, leur habillement, payé leur solde qui est à elle seule de 60 francs par jour.

La dépense serait certainement supérieure et nos jeunes gens souffriraient dans les camps.

Décidément les S.S. se dégonflent.

Tant mieux.

Mais il faut payer. Nous convoquons notre commission des finances.

M<sup>e</sup> Cohen-Hadria et ses collaborateurs arrivent aussitôt.

Cette équipe a fait sans bruit un travail énorme.

Elle a établi un fichier complet et précis de toutes les fortunes juives grosses et moyennes, a taxé les contribuables avec équité, de manière à répartir la charge sur la masse.

Tous se sont exécutés; personne n'a été ruiné.

Les rentrées accusent à ce jour plus de trente millions, outre l'amende de vingt millions réglée par des moyens de crédit.

M<sup>e</sup> Cohen-Hadria, mis au courant, nous déclare que cette dépense imprévue affecte sérieusement son budget, mais que l'on pourra y faire face.

Voilà une question réglée.

### 16 Février

Notre réclamation énergique concernant le pillage de l'immeuble de recasement a suivi son cours.

Nous l'avons réitérée à plusieurs reprises craignant le renouvellement de scènes aussi révoltantes.

Nous redoutons beaucoup, d'autre part, que des éléments douteux de la population ne suivent l'exemple.

Du moment que l'on pille les Juifs, il faut qu'il y en ait pour tout le monde.

Le commandant Zaewecke nous déclare que l'armée allemande a besoin d'une quantité d'objets et qu'elle a ordre de les prendre chez les Juifs.

Impossible de faire autrement.

Nous voulons cependant éviter des scènes de vio-